

Avant-propos

Bertand GERVAIS et Samuel ARCHIBALD

Le labyrinthe est avant tout une image mentale, une figure symbolique ne renvoyant à aucune architecture exemplaire, une métaphore sans référent. Il est à prendre d'abord au sens figuré et c'est pour cela qu'il est devenu une des figures les plus fascinantes des mystères du sens.

André Peyronie

L'imaginaire du labyrinthe.

Le labyrinthe : un mythe, une figure, un lieu. Mais un lieu avant tout imaginaire. Le labyrinthe a été construit, selon le mythe grec, par Dédale afin d'y abriter le Minotaure, lui-même vaincu par Thésée, aidé par Ariane. Le labyrinthe hante les œuvres picturales, les textes, et les imaginaires religieux. Signe polymorphe, il habite toutes les époques, métaphore increvable se payant constamment le luxe de nouveaux référents. Par son architecture, son dédale inextricable, il est la figure même de la complexité, de l'obstacle à franchir. Mais il demeure toujours un lieu de l'oubli. Là où l'on perd ses repères et l'on s'égaré.

Ce recueil d'articles tente d'explorer plusieurs aspects du labyrinthe, dans une perspective littéraire. Dans la première section, « Fondements », Bertrand Gervais explore les composantes essentielles de cet imaginaire. À travers une lecture du mythe de Thésée, dans lequel l'oubli est aussi central que l'est la mémoire au mythe œdipien, il entreprend de montrer en quoi le labyrinthe est un le lieu d'un oubli particulier. Un oubli non pas négatif, qui serait le simple contraire de la mémoire, mais positif : l'oubli comme modalité de l'*agir*, comme force de renouveau, de changement. Cet oubli, il le désigne du nom de musement. Ce texte est une version

préliminaire de la première partie d'un essai à paraître sur le labyrinthe intitulé *La ligne brisée. Le labyrinthe et l'oubli*.

La seconde partie, « Analyses », comprend des articles explorant diverses facettes de la figure du labyrinthe. Les uns en usent comme d'un instrument de lecture, une hypothèse permettant de rendre compte de la complexité de certains jeux formels présents en littérature. C'est le cas notamment des articles de Danielle Laplante et d'Anne Martine Parent, qui se penchent respectivement sur *Les liaisons dangereuses* de Laclos et *Prochain épisode* d'Hubert Aquin. D'autres exploitent des traits du labyrinthe présents dans les textes eux-mêmes, sous forme de thème ou de procédé formel, tels les articles de Nicolas Simard et de Frédérique Godefroid, qui analysent les œuvres *L'emploi du temps* de Michel Butor et *Lost in the Funhouse* de John Barth.

Une distinction reviendra régulièrement dans ces discussions, opposant la perspective de Dédale et celle de Thésée. Cette distinction renvoie au savoir sans expérimentation de Dédale, architecte du labyrinthe, qui en connaît le plan pour l'avoir conçu, et qui en a, par conséquent, une vision d'ensemble et à l'expérience « à l'aveugle » de Thésée, qui parcourt le labyrinthe sans savoir où il va, ni comment retrouver sa route seul. Cette distinction servira d'allégorie de la lecture (pour utiliser l'expression consacrée de Paul de Man), séparant une saisie initiale d'un texte, qui s'effectue sans savoir préalable, à tâtons, et une compréhension intensive, qui repose sur une maîtrise progressive des divers aspects du texte. Pour filer la métaphore, nous pouvons définir le but d'une lecture littéraire comme le passage d'une expérimentation du texte, à la Thésée, à une connaissance générale, rapprochant le lecteur de Dédale.

Cette distinction a par contre trouvé son point de rupture dans les hypertextes de fiction, qui déjouent les postures traditionnelles de lecture. La contribution de Laetitia de Coninck porte sur ces

hypertextes, ces nouvelles formes de textualité qui existent uniquement sur ordinateur. Le labyrinthe s'y impose comme un dispositif numérique plutôt que métaphorique ou discursif, où les dédales ne surgissent plus seulement dans la compréhension et dans l'interprétation du texte, mais également au plan de sa manipulation.

Les articles de la partie « Analyses » proviennent d'un premier cahier de recherche maintenant épuisé et intitulé *La ligne brisée. Figures du labyrinthe* (Anne Martine Parent et Bertrand Gervais, éditeurs, Montréal, Département d'études littéraires, UQAM, GREL, no 13, 1998, 137 p).

Ce recueil a été réalisé dans le cadre des travaux du groupe de recherche sur les *Nouvelles expériences de la textualité* (NET) et de *Figura*, centre de recherche sur les textes et les imaginaires de l'Université du Québec à Montréal.